

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 72 (1984)

**Heft:** [10]

  

**Artikel:** Genève : des écrivaines et leurs lectrices : féconds échanges au centre-femmes

**Autor:** Junod, Huguette

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-277321>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

GENEVE : DES ECRIVAINES  
ET LEURS LECTRICES

# FECONDS ECHANGES AU CENTRE - FEMMES

Depuis trois ans, dans le cadre d'une réflexion sur l'écriture en général, sur l'écriture féminine en particulier et le lieu d'en parler, Huguette Junod organise de temps en temps une soirée sur ces thèmes au Centre-Femmes de Genève.

La première fois, nous avons essayé de voir à trois (Annie Christeller, Marie-Martine Chautemps et moi) si l'écriture des femmes avait quelque chose de spécifique. Beaucoup de gens de lettres, de théoriciens, théoriciennes, en majorité des femmes,

La préparation de cette première soirée fut passionnante ; au Centre, devant un groupe de femmes, nous avons également lu des passages de notre propre écriture. Je garde personnellement un souvenir ensoleillé de l'accueil par d'autres femmes de nos lectures, de nos interrogations, de nos doutes.

L'expérience me parut concluante, et je conviai à l'une de ces soirées Edith Habersaat<sup>4</sup>, une écrivaine plus confirmée. Je n'avais alors publié qu'un seul recueil de poèmes<sup>5</sup>. Cette soirée avec Edith Habersaat, qui « sort » un livre par année, la qualité d'écoute des femmes

goissante question qu'elles se posent alors sur le sens de leur vie.

Enfin, Suzy Doleyres<sup>8</sup> est venue nous présenter son dernier roman : **Une phalène en novembre**, où elle décrit la tentative de libération d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années, peut-être plus douloureuse encore.

Après avoir participé à nombre de soirées ou journées littéraires sur le plan cantonal, national, voire international, ce qui me frappe lors de ces rencontres au Centre-Femmes, c'est la qualité d'écoute, l'authentique chaleur des femmes présentes. Ce ne sont plus des discours juxtaposés (ah ! les « communications » des symposiums !), ni l'agressivité qui se veut le mode à la mode sur lequel on s'adresse à l'invité(e), mais véritable dialogue, échange, désir de suivre l'itinéraire de l'autre, de mieux comprendre ensemble ce que, chacune, nous vivons.

Coupées des schémas qui les ont définies pendant des millénaires, les femmes d'aujourd'hui doivent remettre en question leur(s) fonction(s), leurs actes, leur être. C'est une tâche de longue haleine, difficile, pour laquelle il faut un immense courage. Ce questionnement entraîne nécessairement un changement dans les relations femmes-hommes, et ces derniers ont souvent de la peine à suivre le mouvement. Mais malgré les radotages des réactionnaires cette marche est irréversible. Les femmes traversent une époque passionnante de leur histoire, mais également très dure. Les écrits des femmes en sont le témoignage et c'est chez elles, je pense, que nous trouverons les réponses aux questions que nous nous posons tous.

**Huguette Junod**

Centre-Femmes, Bd Saint-Georges 5, 1205 Genève, tél. (022) 29 22 98

<sup>1</sup> Marina Yaguello, **Les mots et les femmes**, Ed. Payot, Paris, 1978

Marguerite Duras, Xavière Gauthier, **Les Parleuses**, Ed. de Minuit, Paris, 1974

Anne-Lise Grobéty, Monique Laederach, Amélie Plume, **Ecriture féminine ou féministe ?** Ed. Zoé, Genève, 1983 (liste non exhaustive, bien entendu)

<sup>2</sup> Xavière Gauthier, **Rose saignée**, Ed. des femmes, Paris, 1974

<sup>3</sup> Amélie Plume, **Les aventures de Plumette et de son premier amour**, Ed. Zoé, Genève, 1981 (Suite des notes en page 23)



Aux Etats-Unis aussi on lit les écrivaines romandes.

d'ailleurs<sup>1</sup>, commencent sérieusement à se pencher sur cette question. Nous n'en sommes qu'aux ébauches de réponses. Marguerite Yourcenar écrit-elle comme un homme ? Proust a-t-il une sensibilité « féminine » ? Ces questions sont peut-être stériles. Ce qui me paraît certain, c'est que les femmes qui veulent s'exprimer aujourd'hui ont d'abord une réflexion à faire sur la langue, qui a été façonnée durant des millénaires par une vision masculine du monde. Pour dire ses règles, sa sensualité, ses aspirations profondes, la femme doit d'abord inventer un mode d'expression. Ce qu'ont admirablement réussi, notamment, Xavière Gauthier avec **Rose saignée**<sup>2</sup> et la Genevoise Amélie Plume dans **Les aventures de Plumette et de son premier amour** et **Oui Emile pour la vie**<sup>3</sup>.

qui étaient venues, les échanges furent un tel stimulant que cela me permit de me lancer dans l'édition de mon deuxième recueil de poèmes<sup>6</sup>.

Devant le succès de ces réunions, j'ai alors invité d'autres écrivaines confirmées : Janine Massard<sup>7</sup>, d'abord pour ses nouvelles **Christine au dévaloir** qui (à part les deux premières) sont le cri désespéré d'une femme dans la quarantaine qui s'interroge sur le sens de sa vie. Elle est revenue nous lire des passages d'un livre qu'elle est en train d'écrire : des chroniques sur les années cinquante, qui représentent un tournant sur le plan des mœurs et des travaux ménagers (les unes dépendant peut-être des autres), avec l'apparition des appareils électro-ménagers. Le rôle des femmes change, et nous revoici en face de l'an-

Amélie Plume, **Oui Emile pour la vie**, Ed. Zoé, Genève, 1984

4 Edith Habersaat, **In nomine patris**, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, 1979, **L'âge d'Homme, 1980**; **Le mur du son**, Ed. L'Age d'Homme, 1981, **Le Bal démasqué**, L'Age d'Homme, 1982, en voie de publication : **En spirales**, L'Age d'Homme, 1984

5 Huguette Junod, **Abreuvier**, Ed. Pajouvertes Genève, 1975 (épuisé)

6 **Nod 18 saisons**, Ed. du Panorama, Bienne, 82

7 Janine Massard, **...de seconde classe**, Ed. Temps parallèle, 78 (épuisé)

Christine au dévaloir, Ed. Eliane Vernay, Genève 1981, **L'avenir n'est pas pour demain**, Ed. du Clin d'Œil, Lausanne, 82

8 Suzy Doleys, **Fin d'éclipse**, Ed. Philartes, Genève, 74 ; **L'Enclave**, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, 79 ; **Une phalène en novembre**, Ed. L'Age d'Homme, 83

A LIRE

## A LA RECHERCHE DES FEMINISMES PERDUS

« Stratégies des femmes » \* est un livre résolument féministe, qui traite à la fois de l'histoire du mouvement des femmes et de son actualité. L'ouvrage est né de trois rencontres entre chercheuses américaines et européennes de différentes disciplines des sciences humaines. Comme le soulignent les auteurs, « ces rencontres devaient nous permettre de découvrir une cohésion vivante de démarches et de réflexions au cœur d'une irréductible diversité ».

En fait, ce ne sont pas moins de 500 pages qui sont livrées au lecteur, sous forme de 25 articles répartis en trois grandes catégories. Tout d'abord, « Contextes historiques et réponses féminines » nous montre, au travers de situations particulières (des ouvrières du textile en Angleterre, des catholiques néerlandaises dans l'entre-deux-guerres, etc.) comment vivaient et réagissaient, dans une situation donnée, les femmes au siècle dernier ou pendant la première moitié de ce siècle. On voit bien, par exemple dans l'article de Michèle Perrot, consacré à « La ménagère dans l'espace parisien à la fin du XIXe siècle », qu'une façon d'agir d'un groupe de femmes ne relevait pas forcément d'une stratégie délibérée, mais pouvait constituer une réponse collective inconsciente à une situation de fait.

La troisième partie, qui traite des « Stratégies féministes », répond au premier chapitre précisément dans la mesure où ce qui y est raconté relève cette fois d'une volonté politique de la part des actrices de l'histoire, sujets véritables en ce sens qu'elles fabriquent l'Histoire avec un grand H. Sont évidemment présentes Alexandra Kollontaï et les suffragettes anglaises, mais aussi d'autres, moins connues, dont les luttes ont elles aussi contribué à forger l'histoire du féminisme.

La deuxième partie, « Construction de nouvelles identités ? » allie recherche historique et critique littéraire, de manière à mieux cerner la notion d'identité féminine, tant dans la façon dont elle a pu être construite par la science ( « L'inven-

tion de la lesbienne par les psychiatres allemands ») que dans la manière dont certains auteurs ont tenté de sortir du carcan de la féminité ( « Figures de femmes insoumises dans la fiction romanesque américaine » ). Bien sûr, cet ouvrage intéressera avant tout les historien(ne)s. Pourtant, on y trouve posées des questions qui vont bien au-delà de la recher-

che purement historique et qui concernent aussi bien l'action politique que peut mener n'importe quel militant que la signification de l'appartenance à une communauté spécifique. Prenant l'exemple des vicissitudes du féminisme italien d'aujourd'hui, Yasmine Ergas s'interroge, à la suite de Tocqueville, sur l'effet de nivellement que pourrait entraîner la démocratie : « l'égalité effacerait l'identité et la citoyenneté ne pourrait être conciliée avec la spécificité » écrit Ergas. Au fond, c'est bien cette question de choix qui est posée et examinée tout au long de cet ouvrage. Le tout est de savoir qui décrète que l'autre est spécifique puisque de là découle l'identité. — (mc)

\* Ouvrage collectif, édition Tierce, Paris, 1984.

## LA FEMME DANS LA PENSÉE ESPAGNOLE

Cette recension nous est envoyée par une de nos fidèles lectrices, Mme Antoinette Virieux-Reymond, de Pully.

Cette étude collective<sup>1</sup> est due au dynamisme du professeur Alain Guy de Toulouse qui œuvre depuis de longues années pour faire connaître la pensée ibérique aux pays francophones : dans ce dernier ouvrage, on voit défiler ce qu'ont pensé de la femme tous les grands auteurs de l'hispanité à partir du milieu du XIIIe siècle avec Berceo. A partir de Berceo, « la femme est appréhendée comme sujet et le niveau le plus profond où elle s'apparaît à elle-même, est celui de la question qu'elle pose et qu'elle se pose sur son sens en tant qu'elle est un être humain ». Et, poursuit l'auteur de l'article, G. Azam, c'est la même question que se pose l'homme. On sait que le problème du sens est « le grand problème de la réflexion philosophique » (p. 7). En cours de lecture, j'ai souligné de nombreux passages, mais j'outrepasserais les cadres fixés à une recension si je les mentionnais tous. Si la plus grande partie de cette étude collective est consacrée aux diverses opinions sur la femme qu'ont eues les divers grands auteurs du passé (Berceo, Raymond Lulle, Thérèse d'Avila, Fray Luis de Leon), l'avant-dernière étude est consacrée par le professeur Reine Guy aux *femmes philosophes de l'Espagne actuelle*. Quant au dernier texte, c'est une présentation faite par Marie Lafranque (maître de recherche au CNRS) de l'œuvre de Maria Zambrano qu'elle a traduite et dont elle donne ici des extraits. — (avr)

<sup>1</sup> La femme dans la pensée espagnole, publication de l'Université de Toulouse - Le Mirail.



Le cliché de la suffragette revêche et frustrée

« Arrête ton cirque, ma chère, laisse tomber, par pitié

Tu ne veux pas voter  
Mais être aimée... »